

Pierre-Yves Jeholet, ministre : « Je mesure l'ampleur de la tâche »

« C'est un véritable arrache-cœur » que de quitter le mayorat de Herve, affirme Pierre-Yves Jeholet, qui assume le défi de devenir ministre.

● **Interview : Franck DESTREBECQ**

Comme plus que pressenti, le député-bourgmestre libéral hervien Pierre-Yves Jeholet fera partie du nouveau gouvernement wallon MR-cdH. Il ne pourra plus exercer les fonctions mayorales (il restera bourgmestre en titre mais « bourgmestre empêché »). Dès vendredi ou samedi (la date devrait être arrêtée ce jeudi), il passera donc des bancs de l'opposition et de son rang de chef de groupe du MR au poste de ministre régional wallon, en charge d'importants portefeuilles – ceux de l'économie, de l'emploi et de la formation –, avec également le titre de vice-président MR du gouvernement.

Pierre-Yves Jeholet, ce poste de ministre pour vous n'est une surprise pour personne. C'est un aboutissement ?

Non, pas du tout. J'ai toujours dit que quand je me suis lancé en politique, mon rêve était de devenir bourgmestre de Herve. Je ne me suis jamais levé le matin en me disant que je voudrais devenir ministre. C'est un choix que je n'ai pas eu à faire en 2014

(NDLR : suite aux élections régionales, le MR est resté dans l'opposition), alors que j'étais bourgmestre. Et en 2007, j'aurais pu devenir ministre ou secrétaire d'État du gouvernement fédéral de l'orange bleue, mon nom figurait dans le casting de Didier Reynders, il m'en avait parlé. Mais j'avais dit que ma priorité était Herve.

Qu'est-ce qui a changé, alors ?

Nous sommes face à une situation exceptionnelle, totalement inattendue et terriblement importante depuis que Benoît Lutgen a décidé de débrancher la prise du gouvernement PS-cdH. Or j'ai mené l'opposition MR au parlement wallon, j'ai incarné cette opposition, comme j'ai incarné le changement à Herve. Beaucoup n'auraient pas compris que je ne mène pas le challenge qui m'est confié et je ne peux pas ne pas assumer la responsabilité qui m'est confiée dans cette époque de turbulences politiques et institutionnelles extrêmes.

l'économie, l'emploi et la formation, cela vous convient comme compétences, qui sont par ailleurs présentées comme prioritaires dans la déclaration de politique régionale du futur gouvernement MR-cdH ?

Absolument. Dans ce nouveau gouvernement, il y aura un ministre en moins que dans le précédent. Avec l'économie (ce qui comprend aussi le plan Marshall et le commerce extérieur), l'emploi et la formation, cela regroupe les compétences de deux

ministres précédemment (NDLR : les socialistes Jean-Claude Marcourt et Éliane Tillieux). C'est une marque de confiance importante de la part du MR. Je mesure l'ampleur de la tâche, que j'empoiagnerai avec détermination et volontarisme. Avec le sens du défi mais aussi avec une certaine humilité. Ainsi, je ne suis pas là pour détricoter ce qui se passe bien mais il doit néanmoins y avoir une rupture avec le passé, il faut lutter contre les tabous en Wallonie, il faut une nouvelle gouvernance et une nouvelle façon d'envisager l'utilisation des deniers publics. J'ai le souci du dialogue mais il faut lutter contre les conservatismes et contre les discours du style de "Tout va très bien, Madame la Marquise".

Pas trop déçu de ne pas être ministre-président, comme certaines rumeurs l'ont évoqué dans l'hypothèse où Willy Borsus n'aurait pas été « libéré » du gouvernement fédéral ?

Non, il n'y a pas à être déçu quand on devient vice-président du gouvernement wallon. Il s'agit d'un rôle de chef de file du MR au sein du gouvernement, la fonction de ministre-président imposant d'être au-dessus de la mêlée. Je n'ai jamais eu la prétention d'être quoi que ce soit. Willy

Borsus a été mon prédécesseur comme chef de groupe et il a l'expérience ministérielle. Avec les compétences qui seront les miennes, je remercie le parti et Olivier Chastel en particulier.

La nouvelle majorité a annoncé diminuer le traitement des ministres mais aussi le budget de leur cabinet. Votre cabinet, ce sera combien de personnes ?

Il y a des limites au niveau du budget et du nombre d'équivalents temps plein (une personne venant de l'administration reste rémunérée par celle-ci). Comme vice-président, c'est un cabinet de 50-55 personnes, contre 1,5 équivalent temps plein pour un député et j'en avais une petite vingtaine comme chef de groupe.

Ça fait du monde à recruter...

Je compte beaucoup en recruter dans les administrations. Le problème, c'est que nous ne sommes pas le Parti socialiste. Je suis toutefois persuadé qu'il y a des gens dans l'administration qui n'ont pas de carte de parti. Si elles veulent travailler avec moi, ma porte est ouverte.

Vous devez quitter vos fonctions de maire de Herve, qui sont légalement incompatibles avec celles de ministre. Un crève-cœur ?

Oh, non, c'est au contraire un véritable arrache-cœur. Mais avec aussi la fierté d'avoir mis une équipe en place et je suis fier également de l'administration, du comité de direction de la Ville.

Qui vous succédera comme bourgmestre ? L'échevin Marc Drouguet, l'élu HDM qui a recueilli le plus de voix, après vous, aux élections de 2012 ?

Absolument. Marc, qui est 1^{er} échevin et qui me remplace déjà quand je suis en vacances, va me succéder, à la tête d'une équipe tout à fait capable de tenir le cap.

Aura-t-il les mains libres ou serez-vous sa belle-mère, comme on dit ?

Il aura les mains totalement libres. Je fais toujours de la politique à Herve, je siégerai comme conseiller communal, je suis toujours membre de HDM, j'irai toujours à ses

réunions, je continuerai de suivre les dossiers, je serai là si l'équipe a besoin d'un conseil mais c'est elle qui décidera si elle me le demande. Mais je n'aurai plus de bureau à l'administration communale et je ne participerai pas non plus à des collèges communaux officiels, j'ai suffisamment critiqué cette façon de faire (NDLR : par le PS carolo Paul

Magnette et le cdH namurois Maxime Prévot) pour me consacrer à 100 % à la Wallonie.

Marc Drouguet bourgmestre, qui le remplacera comme échevin ?

Jean-Pol Dellicour redeviendra échevin et apportera son appui à Marc Drouguet, qui conservera la compétence des travaux pour pouvoir terminer les dossiers qu'il a lancés, alors qu'il est aussi agriculteur et papa de trois petits enfants.

Serez-vous tête de liste aux élections communales de l'an prochain, en sachant que, comme ministre, vous ne pourrez être que conseiller communal sans accès au mayorat ou même à un échevinat ?

Tout ce que je peux dire actuellement, c'est que je serai présent sur la liste HDM (NDLR : *Herve Demain*). Pour ce qui concerne la place (la première, la dernière ou une autre ?), on verra plus tard.

Aucune loi, aucun décret ne l'interdit : continuerez-vous donc de cumuler avec votre fonction de président de la fédération d'arrondissement de Verviers ?

À ce jour, je n'ai pas encore arrêté ma décision mais, a priori, oui. Le tout sera de voir quelle sera la pression en année électorale (NDLR : 2018 pour le scrutin communal). ■

> Lire la suite de notre dossier en

Jeholet, l'archétype du bon vivant

Jovial, pas le dernier à guindailler, le futur nouveau ministre MR sait rire mais aussi ironiser jusqu'à la moquerie et taper du poing sur la table. Portrait.

● Franck DESTREBECQ

Bon vivant. C'est sans doute l'expression qui revient le plus souvent dans la bouche de ceux qui connaissent, qui côtoient Pierre-Yves Jeholet. Âgé de 48 ans, marié et papa de deux enfants, le futur nouveau ministre wallon a de tout temps été jovial, chaleureux, pas avare en bons mots comme en sarcasmes, pince-sans-rire avec une ironie parfois masquée, jusqu'à la moquerie et la

gouaille carnassière, capable de coups de gueule théâtraux ou théâtralisés, sincères ou feints (ceux qui le connaissent peuvent même en être dupes).

Intronisé par une volée de confréries gastronomiques, Pierre-Yves Jeholet est un fameux guindailler. Depuis toujours, notamment l'époque où il foulait les terrains de foot - et même à un bon niveau, puisqu'il a joué jus-

qu'en division 3, avec la « grande équipe » d'Aubel -, qui a écumé les vestiaires et les buvettes de la région verviétoise de ses harangues, de ses tournées de bières et de chansons (il en connaît un brin du répertoire d'Yves Duteil) ; lui qui, deux ans avant les élections communales de 2006, a aussi créé le Bel'Zik Festival, le festival de musique au printemps à Herve, avec son ami et remplaçant au rang de parlementaire wallon, Charles Gardier, le directeur des Francofolies de Spa (dont Jeholet est administrateur).

Archétype du bon vivant, Pierre-Yves Jeholet n'en est pas pour autant un enfant de chœur dans ce monde politique qui l'a vu fourbir ses armes en passant par des

défaites pour arriver au pouvoir dans sa ville de Herve puis aujourd'hui à Namur, dans la capitale wallonne.

Sous ses traits et accents de joyeux drille, il a développé un certain autocratismes, à Herve où il détient le mayorat depuis seulement 2012, et à la fédération MR de l'arrondissement de Verviers, qu'il préside depuis 2008, après en avoir été le secrétaire politique. Négociateur et cosignataire de préaccords électoraux secrets dans plusieurs localités, dont certains seront dénoncés au lendemain du scrutin communal de 2012, il est aussi appelé comme « casque bleu » quand ses troupes se trouvent en difficultés de ci, de là. Comme à Verviers, où le bourgmestre cdH Marc Elsen a plu-

sieurs fois fait appel à lui pour remettre en place le leader libéral Freddy Breuwer, dont Jeholet n'a jamais été un grand partisan mais dont il s'était accommodé au regard de ses scores électoraux et du peu de relève libérale dans le chef-lieu d'arrondissement. Mais là, il a fini par laisser tomber les armes et laisser ses troupes divisées se dépatouiller elles-mêmes, jusqu'à valser dans l'opposition à mi-mandat. Il les a cependant reprises il y a quelques mois, pour décréter d'autorité que ledit Freddy Breuwer ne pourrait plus se présenter aux élections communales sous la bannière du MR.

Dans la sphère politique, c'est comme sur un terrain de foot, on peut être beau joueur mais aussi savoir sortir les crampons. ■

De Radio Ciel à ministre wallon

Pierre-Yves Jeholet se destinait au journalisme. Après des candidatures en droit à l'ULg (université de Liège), il a poursuivi par une licence en communications sociales à l'UCL (Université catholique de Louvain). Le week-end, comme étudiant, il était correspondant sportif au *Jour-Le Courrier*, l'actuel *Avenir Verviers*, où il couvrait évidemment le foot régional (comme un certain Melchior Wathelet Junior le fera un peu aussi par la suite). Une fois son diplôme en poche et ses devoirs militaires accomplis en 1991 et 1992, quelques mois à peine avant l'abolition du service militaire (il était soldat-milicien, promu caporal en fin de service, au 20^e TT, la 20^e compagnie de Troupe de transmissions basée à Verviers), il se lançait dans la vie professionnelle. Comme journaliste donc. À Radio Ciel, fondée à Seraing, le fief de Guy Mathot. Une radio dont il sera nommé rédacteur en chef et seul journaliste salarié.

La reconversion en politique se fera progressivement. Pas au PS ni au PSC (devenu par la suite cdH) dont sa famille était pourtant proche, lui, petit-fils du dernier bourgmestre (PSC) de Xhendelesse. Mais au PRL (ensuite rebaptisé MR). Pas directement comme mandataire. Mais, en 1995, en tant qu'attaché de presse de Didier Reynders, quand celui-ci était encore liégeois et siégeait à la Chambre des représentants comme chef de groupe PRL-FDF. Fidèle parmi les fidèles « reynder-siens » – il a par ailleurs engagé un de ses fils,

Nicolas, comme porte-parole, sorte de retour des choses – il le suivra comme chef de cabinet adjoint quand il deviendra ministre, en 1999, pour voler de ses propres ailes à partir de sa première élection comme député (fédéral) en 2003 (il n'avait pas été élu lors de sa première candidature, aux régionales de 1999).

Pierre-Yves Jeholet a commencé à tâter de la politique sur le terrain communal en coulisses, à Pepinster, où il a brièvement résidé et tenté de ravigoter des libéraux en butte à des scènes de ménage avec leurs « alliés » socialistes au pouvoir sous le mayorat d'André Bailly. Revenu sur ses terres herviennes, où le parti libéral était quasi inexistant, le lieutenant de Reynders montait de toutes pièces une liste pour le scrutin communal de 2000. HDM (pour Herve Deux Mille) faisait une percée remarquable, portée par cette nouvelle tête, décrochant directement 7 sièges sur les 25 en jeu au conseil communal, au détriment du PSC, le parti historiquement hégémonique, qui n'en conservait que 11, perdant ainsi sa majorité absolue mais se maintenant au pouvoir en concluant une alliance, non pas avec HDM mais avec le PS (5 sièges) d'un certain Marc Goblet, le syndicaliste de la FGTB.

Rebaptisé Herve Demain, HDM faisait encore mieux au scrutin communal suivant, en 2006, en devenant le premier parti local et Jeholet le candidat le plus plébiscité sur les bul-

letins de vote. Il restait toutefois dans l'opposition, le cdH préférant rempiler avec le PS et ainsi conserver le mayorat (pour André Smets, auquel José Spits succédera en cours de mandature). Le coup était passé près. Il sera concrétisé, sans aucune discussion, la fois suivante, en 2012, quand HDM décrochera largement la majorité absolue, avec 15 sièges sur 25, un score plus que deux fois supérieur au cdH et un carton plein pour son chef de file pour qui près de 4 électeurs herviens sur 10 ont voté nominativement.

Parallèlement, Pierre-Yves Jeholet a poursuivi son ascension politique à des niveaux supérieurs, étant élu à chaque élection fédérale ou régionale depuis 2003, faisant ainsi la navette de la Chambre des représentants à

Bruxelles au Parlement wallon à Namur, pour finir par se fixer sur la Wallonie. Avec un succès toujours grandissant et une popularité encore confortée au dernier scrutin, en 2014. Plus gros score, toutes listes confondues, dans l'arrondissement de Verviers, et de très loin (50 % de plus que le second du hit-parade, le socialiste Edmund Stoffels), cela lui permettait de figurer (de justesse) parmi les 25 % de députés wallons ayant le plus haut taux de pénétration (soit le rapport entre les voix et le nombre d'électeurs), ce qui l'autorisait à continuer à cumuler son mandat de bourgmestre avec celui de député. Ce qui n'est plus possible avec son accession au rang de ministre. ■

Fr. D.

Le formatage de Herve

Le futur nouveau ministre wallon est un Hervien pur jus. Né à Verviers il y a 48 ans, il a toujours vécu dans la capitale du Plateau, où il a également suivi ses études secondaires (au collège royal Marie-Thérèse). Et plus exactement dans le village de Xhendelesse, lui dont un grand-père en a été le dernier bourgmestre (PSC), avant la fusion des communes avec Herve. Et même toujours dans la même rue. Il a uniquement observé un intermède d'une paire d'années au début de son mariage, quand il a habité à Pepinster, le temps de faire construire une maison quasi en face de celle de ses parents, à Xhendelesse donc.

Au début des années 2000, après sa première expérience aux élections communales, qui l'a vu recueillir un excellent score mais pas suffisant pour accéder à la majorité au pouvoir, il a été sollicité

avec assiduité par les libéraux de Verviers pour déménager vers l'ancienne cité lainière et y reprendre un leadership laissé vacant depuis l'ère André Damseaux.

Il a sérieusement réfléchi à la question, son épouse lui en laissant le libre choix. Mais a finalement tranché, au détriment de Verviers, en laissant parler son cœur de Hervien pur et dur.

« *Ma vie, c'est Herve* », a-t-il souvent répété, inlassablement, comme un slogan de campagne électorale, même si celle de 2006, qu'il a remportée mais qui l'a vu rester dans l'opposition, lui laissera un goût aussi amer que le plus piquant fromage local. La revanche du scrutin de 2012, sur ses adversaires politiques du cdH (de Marie-Martine Schyns), l'assiéra pour de bon sur le trône de « grand bleu » de Herve, même s'il en quittera demain le siège de bourgmestre, en vertu de l'incompatibilité avec ses nouvelles charges ministérielles.

Marc Drouguet, bourgmestre de Herve

Marc Drouguet devient le nouveau bourgmestre de Herve, désigné par le groupe HDM. Les compétences scabinales sont redistribuées.

● **Interview : Pierre LEJEUNE**

Pierre-Yves Jeholet a fait son choix entre ses responsabilités au gouvernement wallon et le projet qu'il menait à Herve depuis le 3 décembre 2012.

Le Xhendelessois relève le défi d'Olivier Chastel (président du MR) et endosse le costume de ministre wallon, rangeant au placard celui de bourgmestre à un peu plus d'un an de la fin de son premier mandat. Le groupe HDM s'est donc trouvé un nouveau bourgmestre. Et si celui-ci sera officiellement désigné à l'issue du collège de ce jeudi (le dernier de Pierre-Yves Jeholet comme mayor; le changement au sein du conseil communal interviendra le lundi 28 août), l'identité du nouveau bourgmestre est connue puisque Marc Drouguet, premier échevin, a été désigné après discussions en interne (certains étaient tentés, d'autres nettement moins).

Marc Drouguet, vous voidez bourgmestre de Herve. Cela chamboule donc les responsabilités de chaque échevin...

Oui, c'est décidé. On voulait l'officialiser ce jeudi car on se voit en collège. On a essayé de trouver la meilleure formule pour œuvrer dans la conti-

nuité. Je préserve les Travaux, la Propreté et l'Agriculture, je prends en plus le Personnel, la Police, la Sécurité et les Pompiers. L'État Civil et la Population sont confiés à Jean-Marc Monseur, le Protocole et la Citoyenneté à Marianne Dalem et le Budget à Philippe Dumoulin.

Un « nouvel » échevin est désigné.

Oui, c'est Jean-Pol Dellicour qui sera en charge de l'Énergie, de

l'Environnement, du Développement économique durable et du Patrimoine. Jean-Pol Dellicour a été échevin et restait très investi pour la Ville (*lire aussi ci-dessous*).

Vous avez une exploitation agricole, comment allez-vous ajuster votre emploi du temps ?

Je vais sous-traiter, prendre plus de personnes pour m'aider. On va voir ce que ça va donner... Mais je serai toujours disponible, je n'habite pas loin et je suis joignable. Je passerai juste plus de temps à la commune. J'irai tôt le matin, je suis de toute façon déjà debout. Et je compte aller régulièrement aux manifestations et aux événements.

Quel type de bourgmestre serez-vous pour les Herviens ?

Je serai à l'écoute, fédérateur avec tous. Mais je prendrai les bonnes décisions pour Herve et les Herviens. Je ne me voyais pas du tout bourgmestre, mais j'ai la conscience professionnelle et je sais assumer quand je m'engage.

En 2018, Pierre-Yves Jeholet sera toujours ministre. Il sera toujours sur la liste HDM, mais sans définir sa place exacte (voir page 1).

Serez-vous candidat bourgmestre ?

Nous n'y sommes pas encore,

on aura le temps d'y réfléchir et d'évaluer la chose d'ici là. Le plus important, c'est de continuer l'action telle qu'entreprise par Pierre-Yves. Je ne suis pas lui, il n'est pas moi. Nous avons des personnalités différentes mais on a les mêmes buts.

Comptez-vous vous laisser guider, dans l'ombre, par l'ancien bourgmestre ?

Non, je suis là pour assumer. Pierre-Yves rayonnera d'un autre endroit où il apportera beaucoup. C'est une chance qu'il ne pouvait pas laisser passer, mais il reste conseiller communal. Il aura une oreille sur ce qui se passe à Herve, mais sera à la Région wallonne... D'où il pourra aussi ramener des éléments positifs pour Herve.

Comment expliquer aux Herviens ce changement de bourgmestre alors que Pierre-Yves Jeholet était plébiscité ?

L'engagement est toujours là. Il n'aurait pas dû y avoir ce changement à la Région, mais on se trouve avec une personnalité super-compétente qui a une conscience professionnelle. Il a fait un choix en fonction de l'actualité, des décisions ont dû être prises. Je suis bourgmestre à partir de ce jeudi, mais cela ne veut pas dire que Pierre-Yves part pour de bon et qu'il ne reviendra pas à Herve.

Monsieur le bourgmestre, qu'est-ce que cela représente pour vous d'avoir deux ministres à Herve ?

C'est un honneur. On a commencé tous les trois aux mêmes élections, en 2000. Pierre-Yves avait 31 ou 32 ans, Marie-Martine (NDLR : Schyns) et moi avons 9 ans de moins. Pour cer-

tains, cette évolution était une importantes, y compris pour volonté. Pour d'autres, c'était les Herveiens. En s'y mettant une surprise du moment ou de tous, on fera de Herve une ville la fonction. Mais nous sommes encore plus belle et plus dynamique, avec une belle image toujours là et à des fonctions d'elle et de ses habitants. ■

Dellicour, de retour au collège

Avec le départ du ministre Jeholet à la Région, un poste se libère au sein du collège. Jean-Pol Dellicour réintègre donc le col-

lège communal, 18 mois après l'avoir quitté. « Je ne le sais pas officiellement, rigole Jean-Pol Dellicour. Ce sera of-

ficiel demain à midi, vous m'apprenez ma promotion... Mais j'étais président de la commission Énergie, c'est dans la continuité. » ■ P. Lj.

SPA

Charles Gardier devient député wallon mais ne sera plus échevin

Pierre-Yves Jeholet devenu ministre, c'est Charles Gardier qui le remplacera au Parlement wallon. Mais il devra renoncer à son poste d'échevin à Spa.

• Julie WOLFF

La nomination de Pierre-Yves Jeholet au sein du nouveau gouvernement wallon a donné le coup d'envoi à un véritable jeu de chaises musicales, que ce soit au sein du Parlement wallon ou du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le premier à en profiter n'est autre que le Spadois Charles Gardier. Celui-ci est le premier suppléant du Herveien à la Région. Il siègera donc à la fois comme député wallon mais également comme député à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce qu'il fait déjà actuellement, à la place de Jenny Baltus-Morès (lire ci-dessous).

Aujourd'hui, le Spadois se dit prêt à relever ce défi. « Je suis

avant tout heureux pour Pierre-Yves Jeholet. Ce sera un excellent ministre. Il aura là des matières dans lesquelles il pourra bien s'exprimer. C'est un bonheur de voir un ami accéder à ce poste. Quant à moi, je me réjouis de retrouver des matières qui me passionnent, au niveau du Tourisme notamment, et qui seront supplémentaires à celles sur lesquelles je travaillais déjà à la

Fédération Wallonie-Bruxelles. Je pense par exemple à la Jeunesse, à la Culture ou encore à l'Égalité des chances. C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre pour moi », confie-t-il.

Mais pour accéder à ce poste de député wallon et communal, Charles Gardier est contraint de renoncer à sa casquette d'échevin spadois du Tourisme, du Thermalisme, des Classes moyennes, des Affaires économiques, de la Jeunesse, de la Communication, de la Santé, du Plan de Cohésion sociale et du Plan stratégique de sécurité et de prévention. « Je serai échevin empêché mais je continuerai d'assister au conseil communal. Cette situation est extrêmement compliquée pour moi d'un point de vue émotion-

nel. Cela fait plus de 20 ans que je collabore avec toute une série d'équipes, que soit à l'office du tourisme ou au Plan de cohésion sociale. Je mentirais en disant que je fais ce choix sans état d'âme. Mais être député me semble être l'une des meilleures manières de représenter efficacement ma région et ma ville », précise-t-il.

Qui pourrait dès lors le remplacer au sein du collège spadois ? Pour l'instant, rien n'a été décidé. « Nous n'en sommes pas encore là. Cela va se discuter dans les jours à venir avec la première échevine, Sophie Delettre, et le bourgmestre, Joseph Houssa. Cela se jouera entre plusieurs personnes. Mais rien n'est encore fait. Jusqu'ici, les choses n'étant pas encore sûres pour le gouvernement wallon, j'avais refusé de me projeter plus loin. »

En coulisses, toutefois, les noms de Bernard Jurion, de Françoise Guyot et de Nicolas Tefnin, collaborateur parlementaire de Charles Gardier, reviennent fréquemment. La décision officielle devrait tomber dans les prochaines semaines. ■

Luybaerts se désiste, Nix devient député

La nomination de Charles Gardier laisse également une place libre au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un poste qu'Aurélia Luybaerts a décliné et qui revient à Jean-Luc Nix.

En acceptant de devenir député wallon, Charles Gardier remplace Pierre-Yves Jeholet au Parlement wallon et à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le poste qu'il occupait jusqu'alors au niveau communautaire en remplacement de Jenny Baltus-Morès (qui a choisi de siéger au sein de la Communauté germanophone) a donc été remis en jeu. Officiellement, celui-ci revenait à l'ex-échevine verviétoise de la Culture, Aurélia Luybaerts, juste derrière Charles Gardier dans l'ordre de suppléance.

Contactée ce mercredi, celle-ci n'a pas souhaité faire de déclaration sur le sujet. Certaines sources laissaient cependant sous-entendre qu'elle ne souhaitait pas endosser cette fonction. Une rumeur qui a finalement été confirmée quelques heures plus tard par Pierre-Yves Jeholet

lui-même. Il faut dire que depuis le changement de majorité à la tête de la Ville de Verviers, celle-ci semble avoir quelque peu délaissé la vie politique pour son cabinet d'avocat. Son absence récurrente au conseil communal ces derniers mois n'est d'ailleurs pas passée inaperçue.

Le bourgmestre de Welkenraedt ravi

Comme Aurélia Luybaerts a refusé de devenir députée, le poste a alors été attribué mercredi en fin de journée à Jean-Luc Nix, l'actuel bourgmestre de Welkenraedt. *« Pierre-Yves Jeholet vient de m'appeler pour m'annoncer la nouvelle. C'est toujours un bonheur d'accéder à un poste de député. Cela me permettra d'obtenir des relais supplémentaires pour la commune et d'obtenir des subsides à droite et à gauche »,* indique ce dernier. Mais avant d'accepter, il s'est d'abord assuré qu'il pourrait conserver ses deux casquettes. *« Si le parti (NDLR : le MR) avait choisi de prendre de nouvelles mesures de bonne gouvernance en interdisant le cumul du poste de député communautaire avec celui de bourgmestre, alors je serais resté bourgmestre. Je privilégierai toujours Welkenraedt. Mais jusqu'ici, rien ne m'interdit d'occuper ces deux fonctions »,* déclare Jean-Luc Nix. ■ **J.W**

Alda Gréoli, ministre elle aussi

Spadoise vivant aujourd'hui à Liège, Alda Gréoli (cdH) quitte

son poste de ministre de la Culture, de la Petite enfance et de l'Éducation permanente à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour celui de ministre de l'Action sociale, de la Santé, de l'Égalité

des chances et de la Fonction publique au gouvernement wallon. Avec Pierre-Yves Jeholet, elle a également été désignée première vice-présidente du gouvernement wallon, en plus

d'être déjà vice-présidente du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À noter que c'est la première fois qu'une femme se voit confier cette fonction.